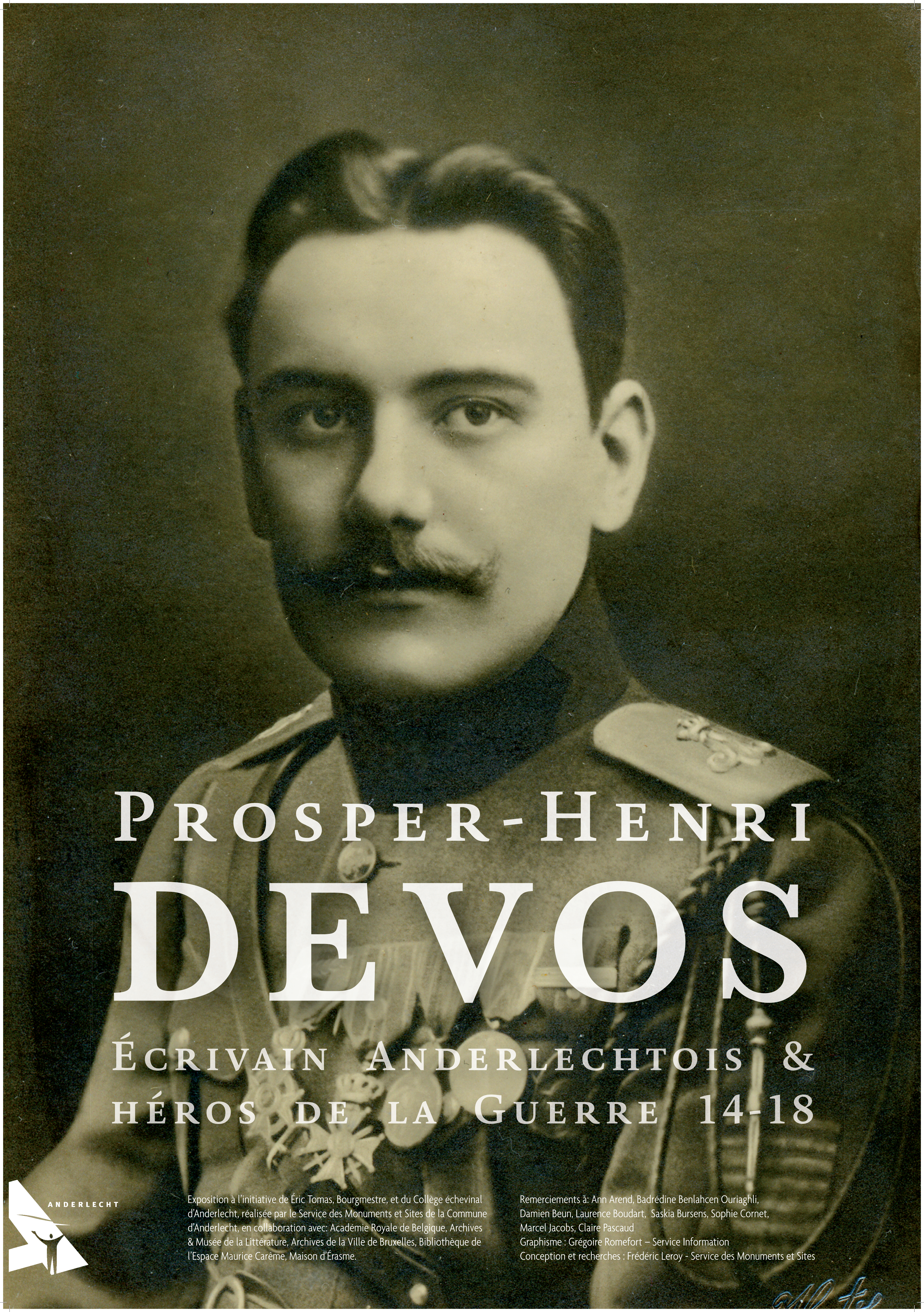


A sepia-toned portrait of Prosper-Henri Devos, a man with a mustache, wearing a military uniform with several medals on his chest. The portrait is the background for the entire poster.

PROSPER-HENRI DEVOS

ÉCRIVAIN ANDERLECHTOIS &
HÉROS DE LA GUERRE 14-18

A stylized logo of a person with arms raised, set within a white triangle.

ANDERLECHT

Exposition à l'initiative de Éric Tomas, Bourgmestre, et du Collège échevinal d'Anderlecht, réalisée par le Service des Monuments et Sites de la Commune d'Anderlecht, en collaboration avec: Académie Royale de Belgique, Archives & Musée de la Littérature, Archives de la Ville de Bruxelles, Bibliothèque de l'Espace Maurice Carême, Maison d'Érasme.

Remerciements à: Ann Arend, Badrédine Benlahcen Ouriaghli, Damien Beun, Laurence Boudart, Saskia Bursens, Sophie Cornet, Marcel Jacobs, Claire Pascaud
Graphisme : Grégoire Romefort – Service Information
Conception et recherches : Frédéric Leroy - Service des Monuments et Sites

UN ÉCRIVAIN OUBLIÉ

Prosper-Henri Devos, un auteur qui dont le nom depuis longtemps ne dit plus rien à personne... mais que nous devons de ressusciter aujourd’hui à l’occasion des célébrations du centenaire du début de la Première

Guerre mondiale. En effet, il y a exactement cent ans, ce jeune Anderlechtois qui avait à peine 25 ans, mourait héroïquement « pour la Belgique » sur le front de l’Yser. Mais Devos fut aussi et surtout un romancier et un poète au génie très précoc.

Hélas, après sa mort, son œuvre non rééditée a sombré dans l’oubli... De cette courte existence, peu de documents subsistent. Quelques fonds d’archives inespérés, conservés à la Maison d’Erasmus, aux Archives & Musée de la Littérature ainsi que dans divers services de l’administration communale, nous permettent cependant, un siècle plus tard, de mettre en lumière quelques unes des facettes de ce jeune homme original : écrivain « de tout premier plan », fonctionnaire communal, personnage exalté et excentrique, engagé volontaire et héros de guerre, unanimement pleuré et célébré. Cette exposition a pour but de présenter l’œuvre littéraire de Prosper-Henri Devos et de retracer sa brève mais féconde existence. Elle montre aussi comment, après la guerre, les Anderlechtois ont rendu hommage à la mémoire de celui dont la destinée s’était achevée si précocement et si tragiquement à Zevécote au tout début de la première guerre mondiale. Nous ferons aussi appel au



Portrait de Prosper-Henri Devos. Reproduction d’une photo d’époque. (coll. Maison d’Erasmus)

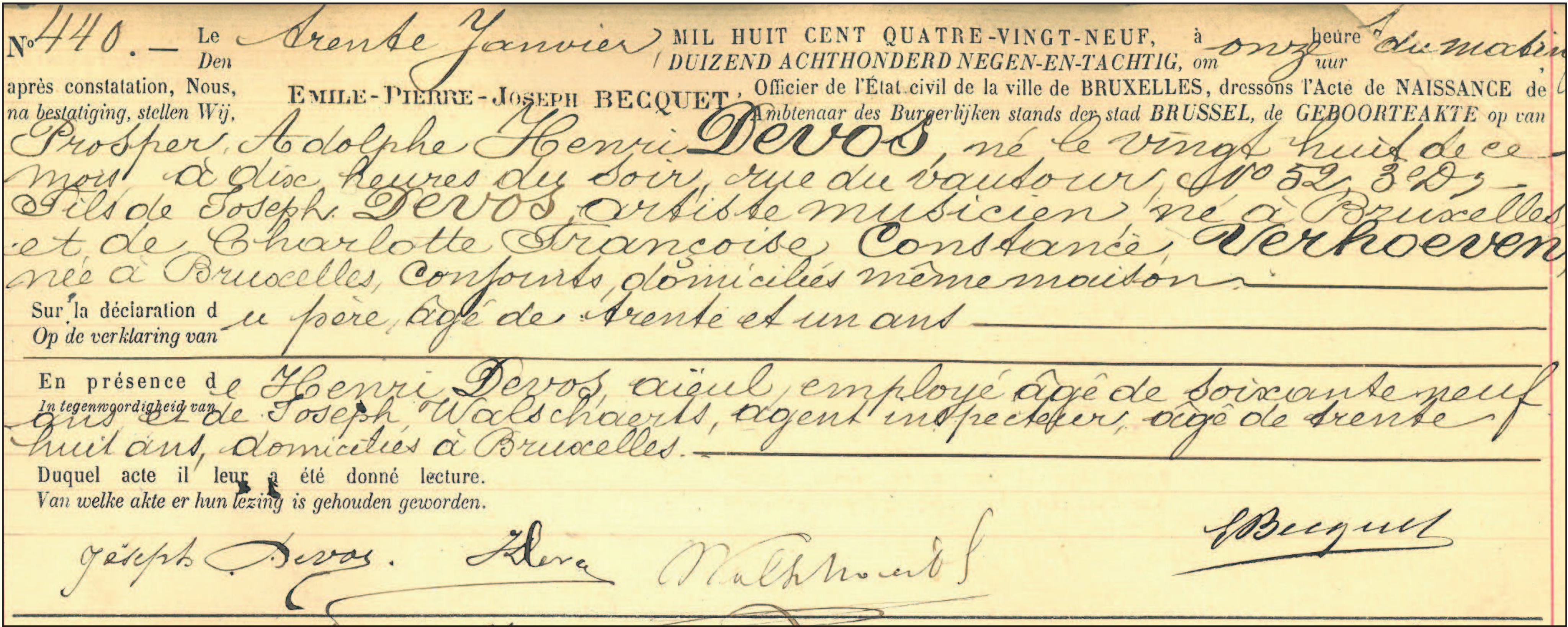
Portrait en pied de Prosper-Henri Devos. Photo parue dans la presse après la guerre. (coll. Maison d’Erasmus)



Prosper-Henri Devos est né rue du Vautour, dans le quartier de Notre-Dame au Rouge qui est l’un des plus anciens de Bruxelles. Certaines expressions locales et maints types populaires y portent la trace de la longue occupation de la ville par les Espagnols. J’ai toujours eu l’impression qu’une ancêtre de Prosper avait accordé ses faveurs à quelque ardent lansquenet du duc d’Albe. Tout dans son physique évoquait cette ascendance ibérique. Il était de taille moyenne et plutôt trapu. Son teint accusait un reflet olivâtre et ses cheveux, divisés par une raie centrale, surmontaient son visage de deux ailes aussi noires que celles d’un corbeau. Quant à son nez, il rappelait l’appendice « en pied de marmite » d’Honoré de Balzac. Durant sa trop brève existence, Prosper est demeuré cette sorte de mousquetaire, même dans son

comportement, son allure et sa façon de s’habiller. Il ne se séparait jamais d’une canne à pommeau qu’il maniait ainsi qu’une épée, se coiffait d’un feutre à larges bords et portait des gants « à crispin ». Il tenait aussi à ses origines, espagnoles selon moi, une exaltation dont il témoignait à tout propos. Tour à tour anarchiste, bohémien, idéaliste, utopiste ou mystique, il n’était attiré que par les extrêmes et tout ce qui n’était pas excessif lui semblait insignifiant. Le goût pour l’héroïsme qui s’était emparé de lui dès son jeune âge fut puissamment renforcé par ses lectures. Un instinct très sûr le conduisait implacablement vers la littérature épique et le poussait à s’éprendre de héros qui répondaient aux aspirations de son tempérament.

UN ENFANT DE CUREGHEM



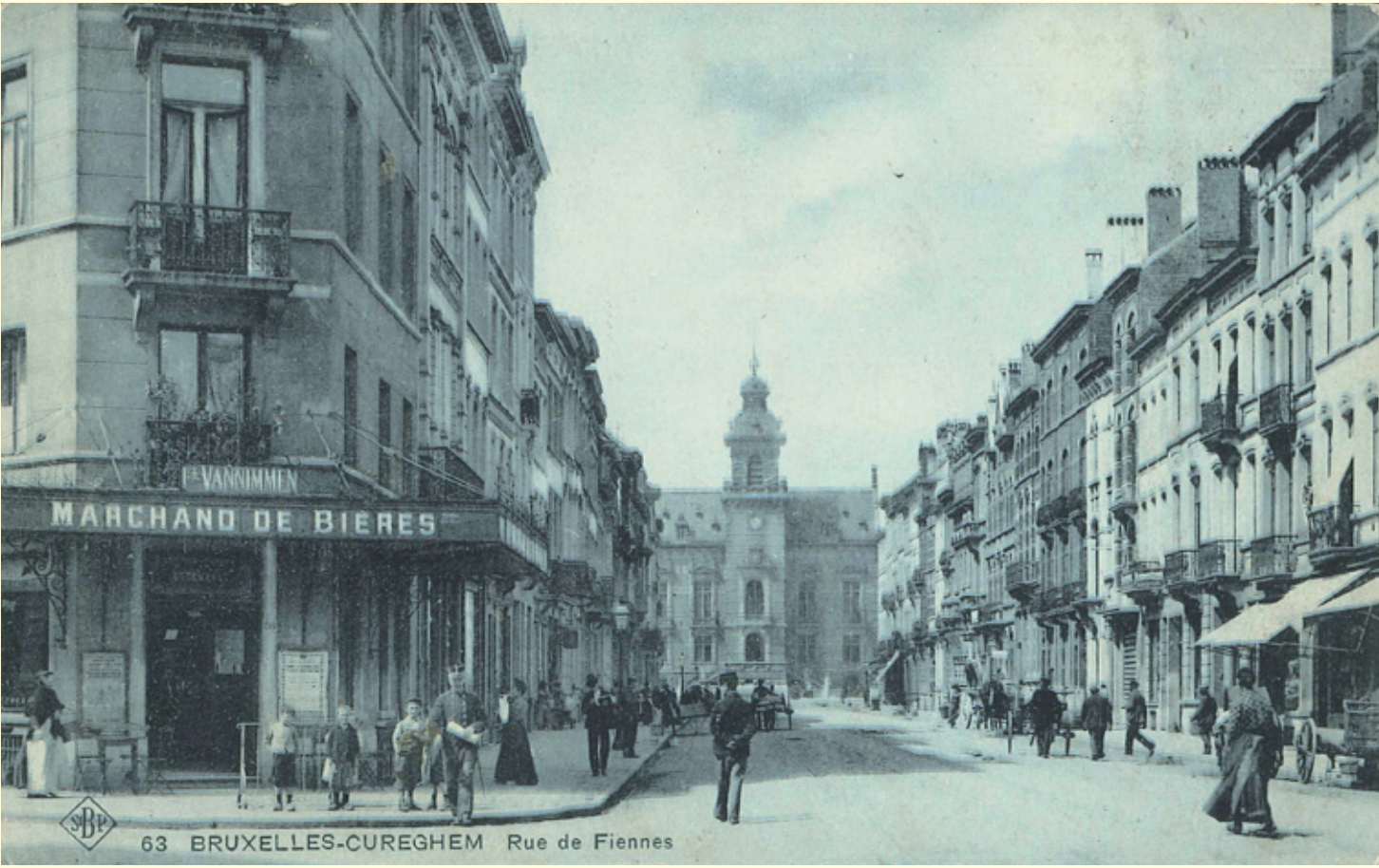
Fils de Joseph Devos et de Charlotte Verhoeven, un couple de petits bourgeois assez fortunés, Prosper-Henri Devos naît à Bruxelles-Ville le 28 janvier 1889 mais c’est à Cureghem qu’il passe toute son enfance et sa jeunesse. En effet, ses parents viennent habiter Anderlecht le 12 décembre 1891 quand il n’a pas encore trois ans, au 13 rue Brogniez. Ayant acquis un terrain rue Grisar, à deux

pas de la gare du Midi, ils y font construire une maison (le n°35) où ils s’installent en 1892. C’est là que Prosper-Henri Devos grandit, enfant unique, entre un père musicien, membre de l’orchestre de La Monnaie, et une mère institutrice, dans un foyer où l’art, la musique et la littérature occupent une grande place. Sa mère, très attentive à l’éducation de son fils, se consacre entièrement à

lui et s’attache à développer ses facultés intellectuelles. D’une remarquable précocité, il a une grande facilité à s’exprimer et, dès 13 ans, écrit déjà, en vers et en prose, des œuvrettes enfantines, pièces de théâtre et poèmes. C’est aussi un brillant élève, doué même si indiscipliné et turbulent. Il effectue ses études secondaires, en section moderne flamande, à l’Athénée Royal de Bruxelles. Son premier

amour est une jeune fille surnommée Chiquette... Tout jeune, il manifeste déjà une forte personnalité et c’est en autodidacte qu’il se lance dans une carrière littéraire dès l’adolescence.

Acte de naissance de Prosper-Henri Devos. (Archives de la Ville de Bruxelles)



La rue de Fiennes à Cureghem, à deux pas de la rue Grisar. Carte postale ancienne. (Ancienne coll. Banque Belfius, Académie Royale de Belgique)



La place du Conseil à Cureghem. Carte postale ancienne. (Coll. particulière)

Le premier « monstre sacré » qui surgit dans ma vie pareil à un géant, à un surhomme, fut sans conteste Prosper-Henri Devos. Je laisse aux historiens des Lettres le soin de parler de l’écrivain et d’analyser ses œuvres. Pour ma part je me bornerai à évoquer l’homme tel que je l’ai connu, aimé, admiré.

Alors qu’il n’était encore qu’un adolescent particulièrement émancipé il est vrai, Prosper passait à mes yeux pour un « enfant de génie ». Il écrivait des poèmes et des nouvelles avec une précoce virtuosité et rédigeait même en vers ses « rédactions » scolaires. Il composait aussi des chansons satiriques ou de « corps de garde » qu’il chantait en s’accompagnant au piano. Certaines de ces chansonnettes inspirées par l’actualité connurent un vif succès. Ce fut notamment le cas pour « Le Kaiser à Bruxelles » écrite à l’occasion de la visite de Guillaume II.

(DANIEL VAN DAMME, La Géographie des rencontres)

UN JEUNE POÈTE



Dessins et caricatures de la main de Devos.
(Publiés dans le bulletin Anderlechtensia)

Doute

Mon bonheur a passé... frêle, éphémère flamme !
Depuis que Son amour m'a quitté pour jamais.
Jeune encor, je suis vieux par le cœur et par l'âme,
Et je pleure toujours la femme que j'aimais.

Pourtant mon sein, percé comme par une lame,
Lentement engourdi, ne souffrirait plus... Mais
Tout au fond de mon être, un doute horrible clame :
« Ne me mentais-tu pas vierge qui me charmais ? »

L'on peut se consoler d'une longue souffrance,
Même quand elle exclut la dernière espérance,
En songeant au bonheur passé, cher souvenir...

Mais ce qui fait saigner le cœur, ce qui le ronge,
C'est soupçonner que ce bonheur était mensonge,
Et que ce passé même, on ne peut le bénir.

C'est la forme poétique que choisit d'abord Prosper-Henri Devos pour s'exprimer. En 1906, il fait ses véritables débuts littéraires dans la Revue Funambulesque en publiant son premier poème: Ballade de Frère Guillaume Van Saeftingen. Jusqu'en 1909, il parvient encore à publier dans des revues six autres poèmes qui ont pour titres: Ypres, Tombée de nuit, Cantique,

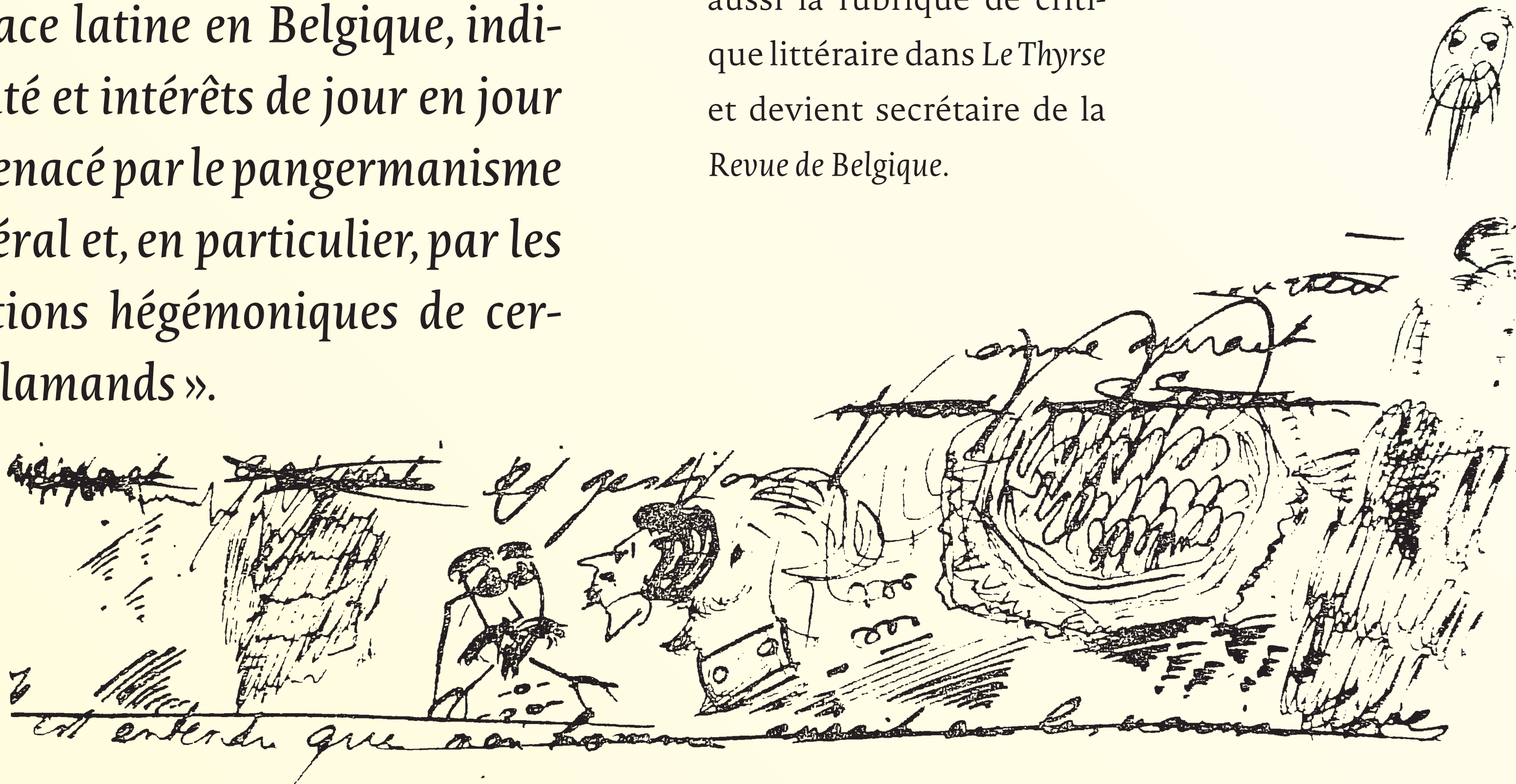
Les Titans, Les Hommes, Les Deux Routes. Ces poésies forment une œuvre poétique certes maigre et assez disparate mais qui reflète l'expression personnelle d'un adolescent qui cherche sa voie. Le poète montre une tendance à fuir dans le passé et trouve son inspiration dans la mythologie ou la Flandre médiévale. Ces compositions très classiques sont aussi assez déconcertantes par l'emploi

fréquent d'archaïsmes. Il convient encore d'ajouter quelques inédits retrouvés dont quatre sonnets intitulés: Doubte, Désespérance, Apothéose et Triomphes. Datés de janvier 1904, ils reflètent apparemment les peines amoureuses et la mélancolie de leur auteur à cette époque :

Au cours de ces années d'adolescence, Devos bouillonne d'idées. En 1908, il fonde une revue littéraire d'avant-garde et politiquement engagée de défense de la langue et de la culture française: La Belgique Française, dont il devient le rédacteur en chef. Il l'inaugure par cette déclaration:

« La Belgique française défendra l'individualité ainsi que les intérêts moraux, intellectuels et matériels de la race latine en Belgique, individualité et intérêts de jour en jour plus menacé par le pangermanisme en général et, en particulier, par les aspirations hégémoniques de certains Flamands ».

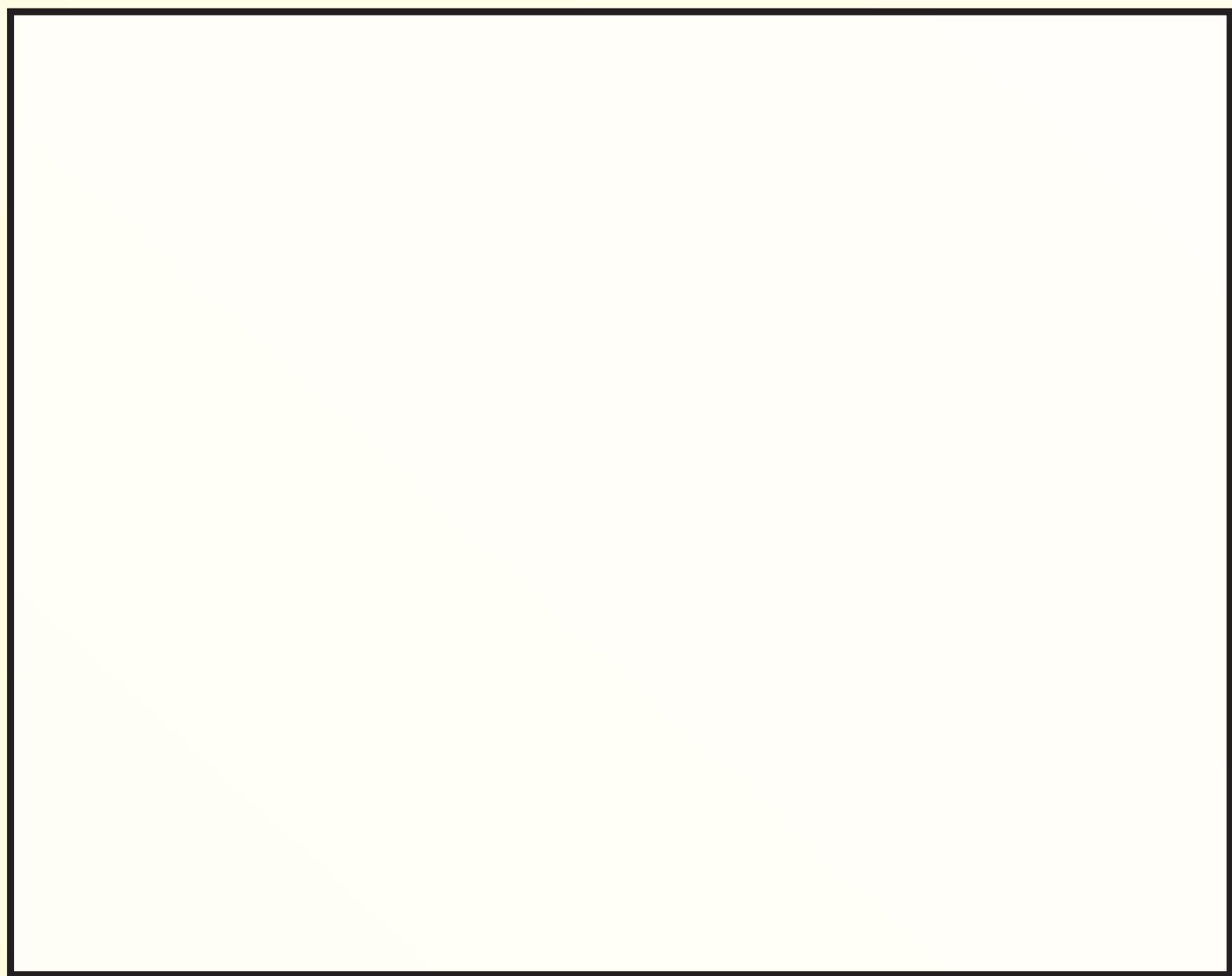
Il y publiera quelques contes, nouvelles et divers articles. En outre, il assume aussi la rubrique de critique littéraire dans Le Thyrsé et devient secrétaire de la Revue de Belgique.



L'EMPLOYÉ COMMUNAL



La maison communale. Carte postale ancienne. (Coll. particulière)



La salle du Conseil, séparée en deux par la balustrade... (Photo Paul Louis)

De son expérience dans l'administration, Devos tire une nouvelle qui se déroule précisément à la maison communale d'Auderlecht, *Le Commis*, un récit sans aucun doute largement autobiographique.

C'est en effet l'histoire d'un ambitieux jeune homme qui pour monter en grade n'hésite pas à compromettre son chef de service. C'est aussi pour Devos l'occasion de faire une analyse sans concession de l'univers des « ronds de cuir » :

En même temps qu'il se consacre à l'écriture, Prosper-Henri Devos mène une carrière d'employé à l'administration communale d'Auderlecht.

Après avoir achevé avec succès ses études secondaires, il présente l'examen de commis où il se classe premier, et entre en fonction à 17 ans, en juillet 1906, même s'il gardera toujours le regret de n'avoir pas poursuivi ses études à l'université. Fonctionnaire communal, il connaît un avancement rapide dans sa carrière administrative: d'abord commis au secrétariat, il passe au service des Travaux publics en 1908, devient rédacteur en 1910 puis est nommé aux Bâtiments communaux. En octobre 1912, il demande un congé sans solde de six mois et ne reprend ses fonctions qu'en mars 1913, après avoir voyagé en Espagne et au Portugal.



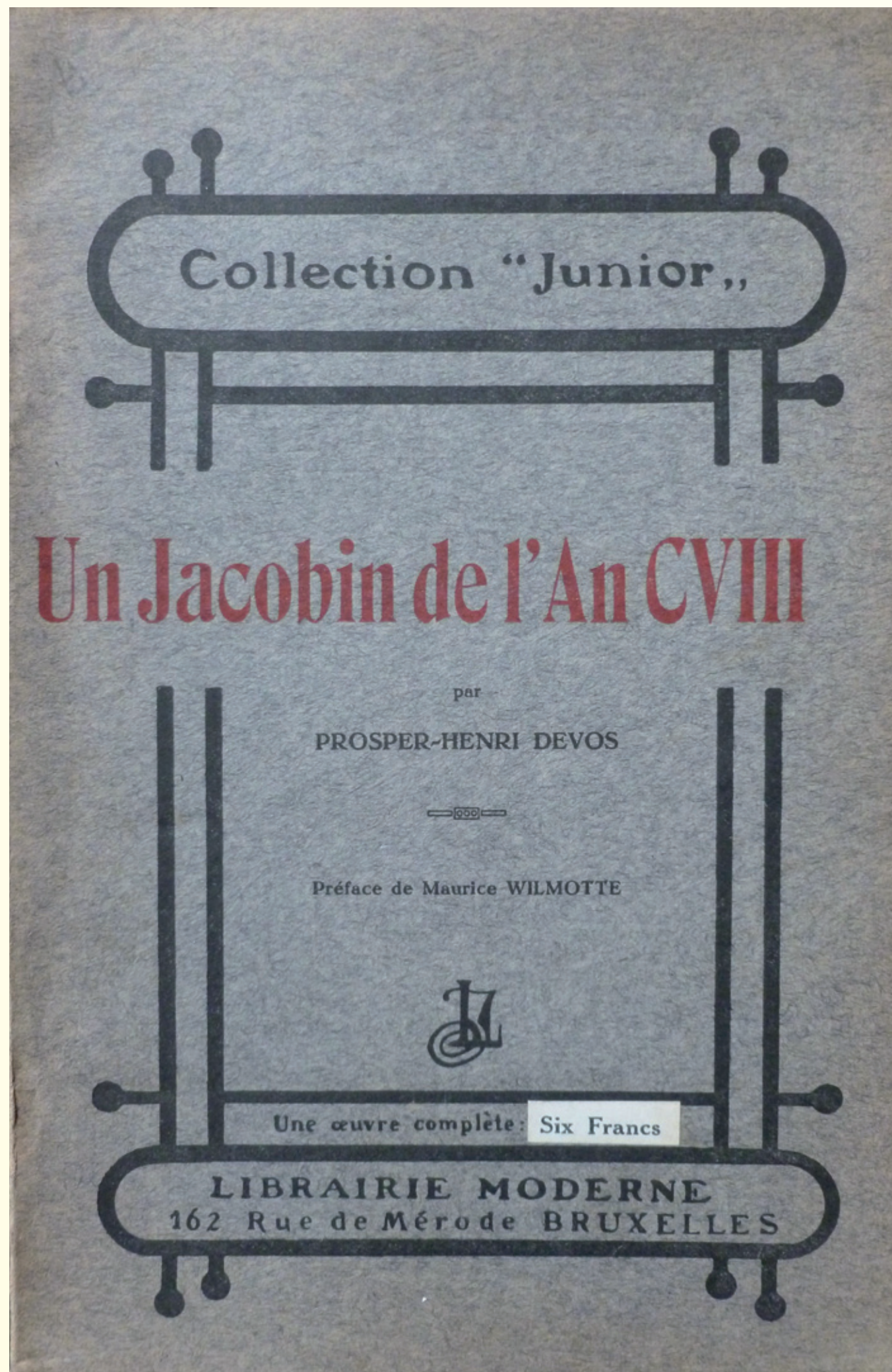
Prosper-Henri Devos à son bureau à l'administration communale. Photo d'époque. (Coll. Maison d'Erasmus)

En marge de ses activités administratives, il se livrait, dans ses rapports avec ses collègues ainsi que ses supérieurs, à des excentricités telles que les scènes évoquées par Courteline dans « Messieurs les ronds de cuir » ne peuvent en donner qu'une faible idée. Tantôt il simulait la folie, tantôt il feignait de vouloir se suicider tandis que son chef de bureau s'agrippait aux basques de sa jaquette pour l'empêcher de se jeter par la fenêtre, sans se douter que cette mise en scène n'avait d'autre but que de permettre à Prosper de quitter son bureau afin de se rendre à quelque rendez-vous galant.

(DANIEL VAN DAMME, *La Géographie des rencontres*)

« Mais oui, je dresse tous les actes, n'est-ce pas? depuis quarante ans. Vous figurez-vous bien ça? Tous les habitants de la commune qui ont moins de 40 ans, j'ai consigné la date de leur naissance, de leur mariage. C'est moi qui leur ai donné la vie civile. (...) le lundi, quand M. Vanderauwera célèbre les mariages, je suis dans la salle du conseil, en habit comme lui. (...) Je tends la plume aux époux, aux témoins. On m'a déjà pris pour le bourgmestre. Après, je descends avec l'échevin, et c'est moi qui ai le registre... » Le bonhomme s'exaltait; il revoyait les noces riches, le public nombreux par-delà la balustrade de chêne, les deux agents de police, (aux angles, le poing blanc devant le menton, l'éclair courbe du sabre traversant...) Avant l'apparition de l'échevin, seul dans la salle, il incarnait la Loi. »

LE ROMANCIER



Couverture d' *Un Jacobin de l'an CVIII*. (Coll. Maison d'Erasme)

De 1909 à 1912, Prosper-Henri Devos vit ses années les plus fécondes: il donne ses deux premiers romans, *Un Jacobin de l'an CVIII* et *Monna Lisa*. Dans ces œuvres, il met en scène, autour d'un poète dénommé Martué, des personnages appartenant aux cénacles artistiques bruxellois. Lui qui vocifère contre la littérature belge régionaliste de son temps, allant jusqu'à traiter certains auteurs de « Balzac de Cureghem » ou de « Tolstoï des Marolles », a l'ambition de créer des personnages qui sont des types humains universels et, même si l'action de ses récits se déroule

à Bruxelles, c'est l'analyse psychologique qui prime. Commencé en décembre 1908 et achevé en mai 1909, *Un Jacobin de l'an CVIII* paraît en 1910, à Bruxelles faute d'avoir trouvé un éditeur à Paris, et reçoit même le prix de la Province de Brabant. Ce livre qui fait explicitement référence à la Révolution française et au jacobinisme, traite de la peine de mort. Le héros du récit, un certain Jacques Vadier, est amené à témoigner dans une affaire de meurtre en cours d'assise. Prônant la peine de mort comme châtiment pour l'exemple, il tait volontairement un élément qu'il est seul à connaître et qui dis-

culperait l'accusé afin de le perdre. Cependant, le tribunal acquitte le meurtrier et sa machination échoue. Il s'avoue vaincu et meurt. Et Devos conclut:

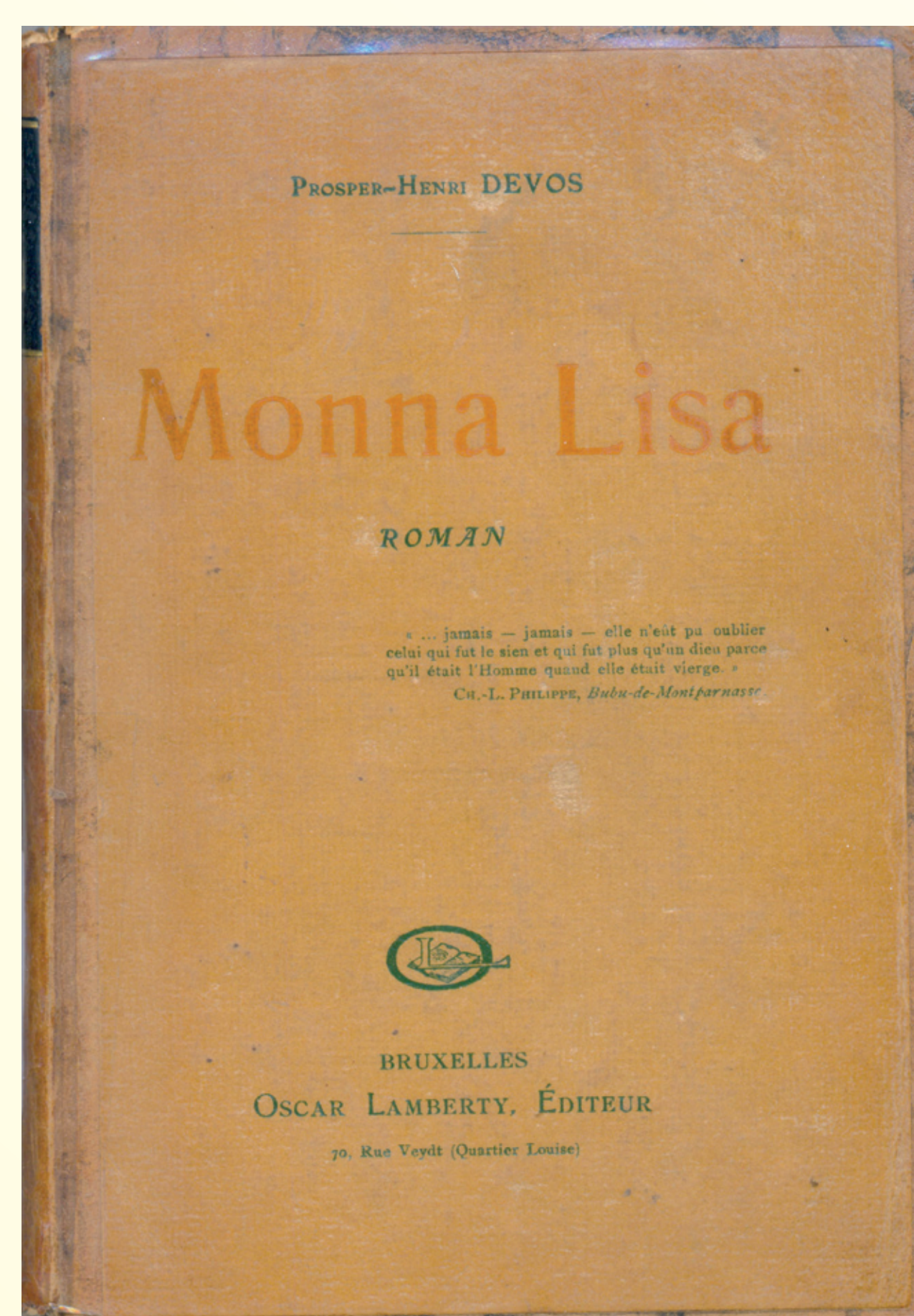
«Un malfaiteur, c'est un abcès de l'organisme social. Ça ne s'amende pas dans les colonies pénitentiaires; un abcès, ça se crève. (...) Vadier, comme Robespierre, n'imaginait qu'un système idoine pour assurer le bonheur du monde : la terreur. (...) Vadier fut un de ces êtres chez qui le seul exercice de la pensée a atrophié le cœur.»

Monna Lisa, second roman paru en 1911, conte des chassés-croisés amoureux dans la bohème artistique bruxelloise de l'époque: un peintre, Liévin, amoureux de son modèle, Lisa, Fernand, un autre peintre, Andrée, une actrice de théâtre. Le thème en est la nécessité de l'amour dans la vie d'un artiste: pour Devos, l'amour est en effet indispensable pour le sauver du découragement et du désespoir.

Son dernier livre, inachevé et resté inédit, *Les Cinq Maîtresses du Poète Martué*, se compose de plusieurs

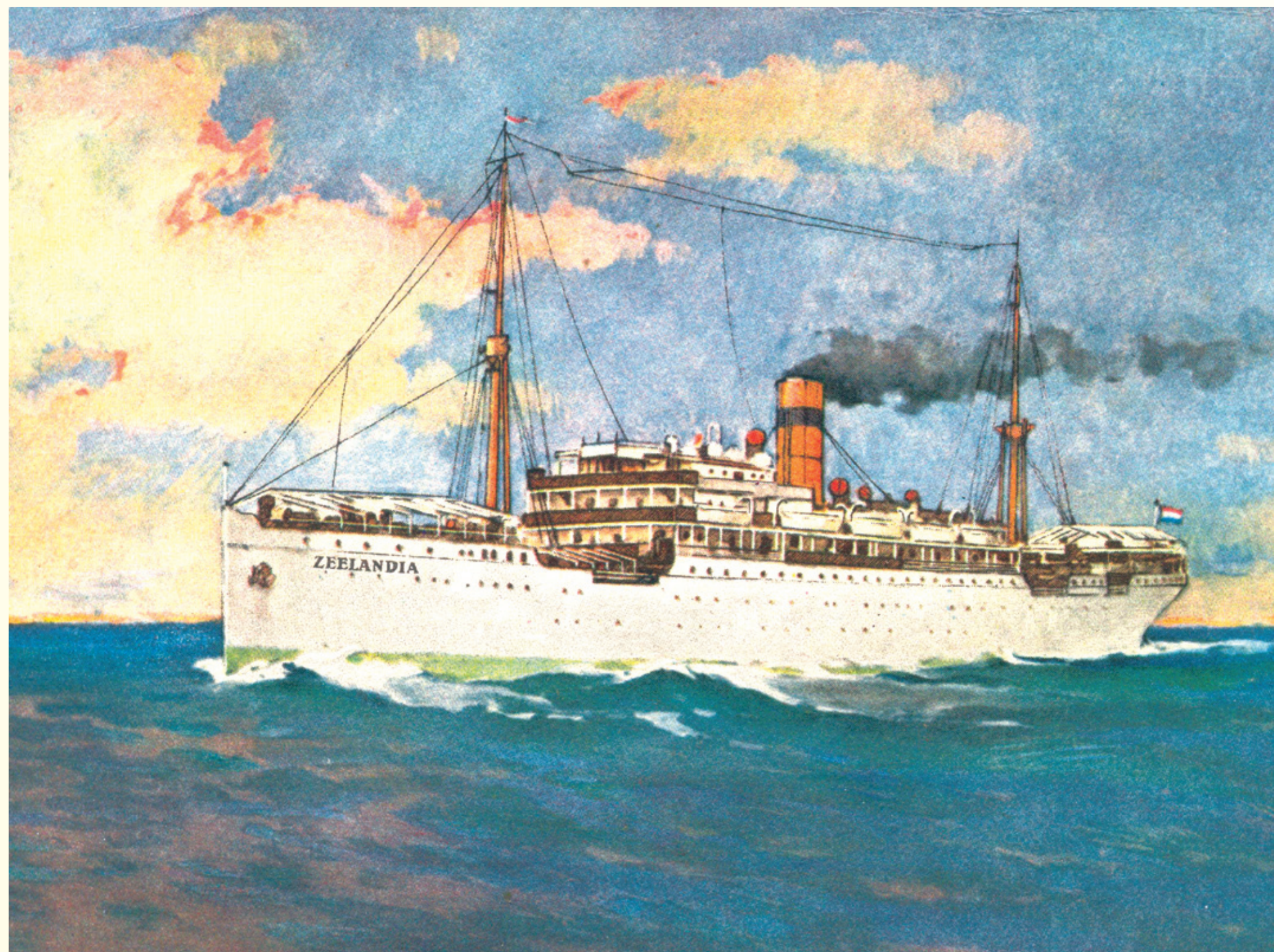
nouvelles, dont *La Grande Mademoiselle*, dans lesquelles le personnage de Charles Martué revient à nouveau de façon récurrente. Portant le nom d'un village sur la Semois, près de Florenville, où Devos avait séjourné, c'est en fait son double littéraire, son porte-parole. Il dit de lui:

« Mon moi sceptique. Poète. Fit ses humanités à Saint-Louis puis sa philosophie et lettres à l'ULB. Sa versatilité naturelle et sa curiosité de sophiste ont fait de lui un sceptique absolu, dialecticien habile et précieux, badin et frondeur ».



Couverture de *Monna Lisa*. (Bibliothèque communale de Berchem-Sainte-Agathe)

LE VOYAGEUR



Le paquebot Zeelandia.
Carte postale ancienne.
(Coll. particulière)

Après ces années créatrices, Prosper-Henri Devos traverse une période de découragement, voire de dépression. Au même moment, il manifeste un intérêt de plus en plus marqué pour la littérature espagnole. Désireux de se rendre en Espagne, il obtient en 1912

une bourse de voyage du Ministère des Sciences et des Arts dans le but précis de lui permettre de poursuivre sur place ses études d'adaptation dramatique. L'administration communale lui ayant accordé un congé sans solde, il embarque en septembre 1912 à bord du paquebot Zeelandia

en route pour l'Amérique du Sud et débarque à Vigo en Galice. Il visite Saint-Jacques de Compostelle, La Corogne, Orense et s'imprègne des couleurs, des beautés et des sensations de cette région pittoresque. S'étant fait aussi nommé « correspondant particulier » du journal L'Étoile Belge, il raconte ses impressions de voyage dans une série d'articles en forme de reportages journalistiques intitulés Lettres de Galice et publiés du 8 septembre au 15 octobre :

« Entrons dans la casa de baile. Sur l'estrade, une danseuse trépigne lourdement, les bras levés, avec un sourire candide. Ses castagnettes marquent gentiment le rythme. Mais je ne vous reconnais pas, souplesse des séguedilles, ardeur des jotas, dans l'espèce de bourrée que tentent ces mollets habillés de rose... »

« Et brusquement, au loin, sur une éminence que semble avoir isolé l'art du décorateur, une vision du moyen âge romantique, une cité agenouillée autour d'une cathédrale... Des femmes se signent. Le train arrive dans une gare située, comme toujours en Espagne, à une bonne demi-lieue de la ville, et la voiture, fendant un flot de poussière, m'emporte vers Saint-Jacques de Compostelle. »

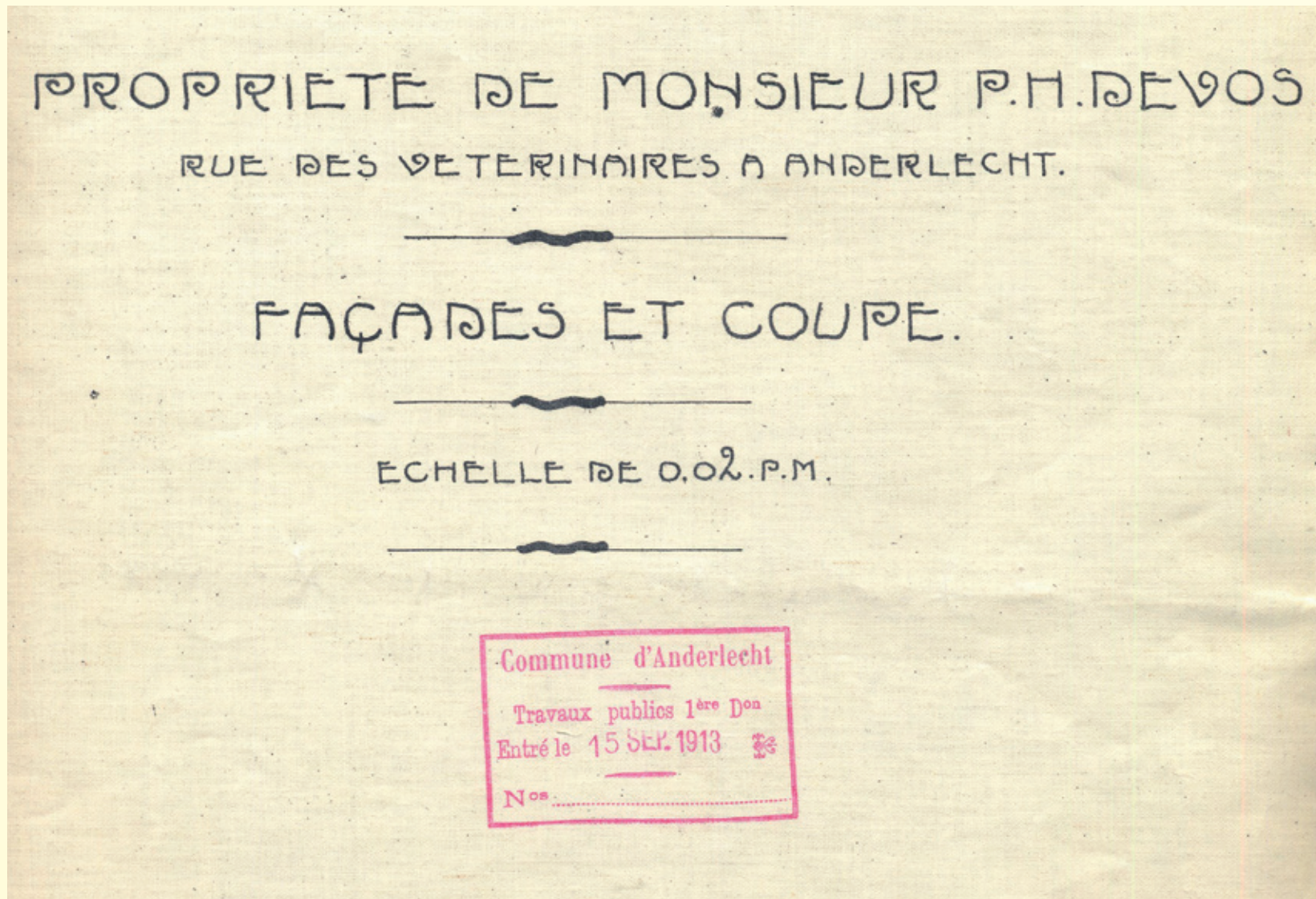
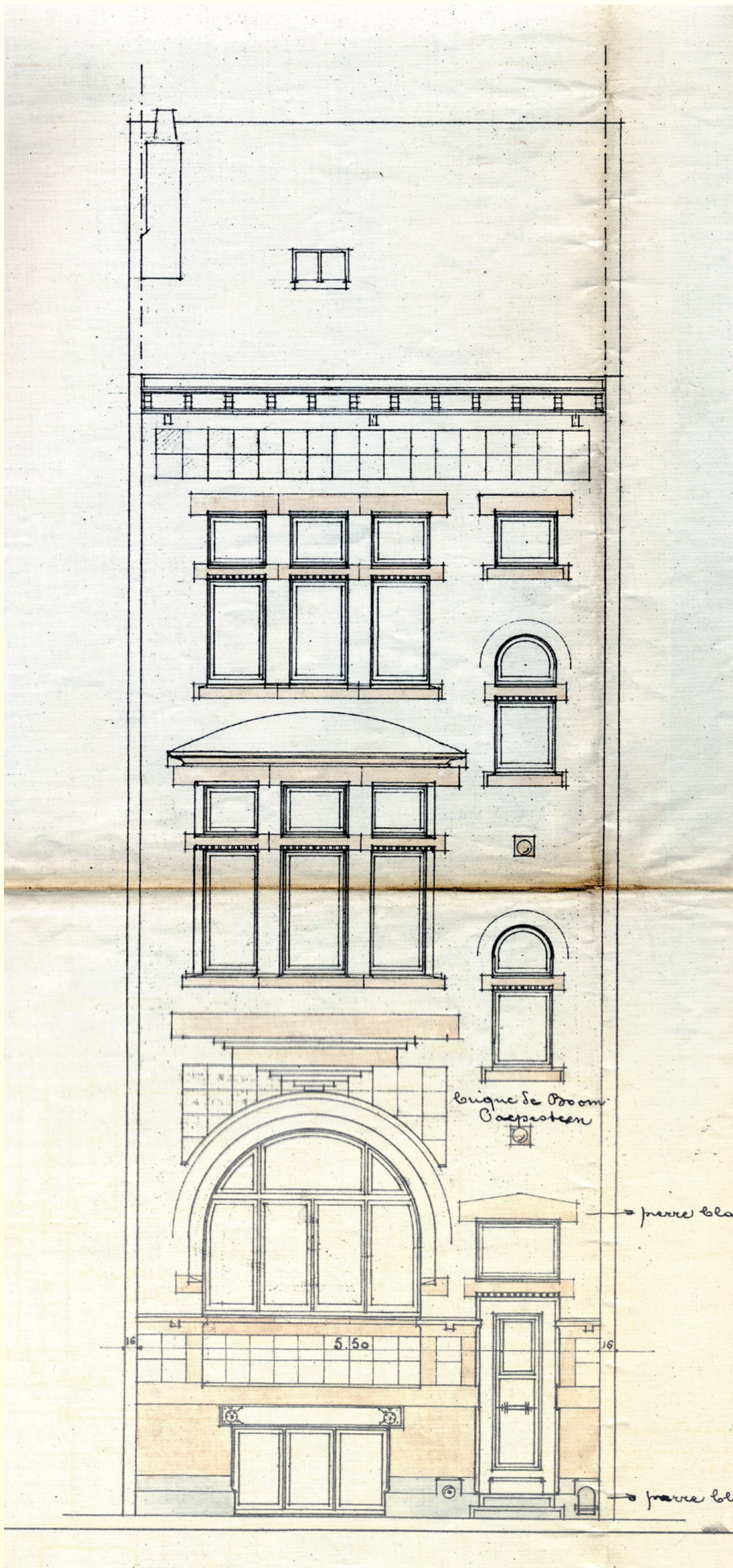
Après son retour en 1913, Devos donne, outre diverses études critiques, une pièce de théâtre, La Prudence du Roi Philippe, qui ne sera pas jouée, une adaptation du Curieux impertinent de Cervantes ainsi que la traduction en alexandrins du drame d'Eduardo Marquina intitulé En Flandre le soleil s'est couché. Son enthousiasme pour le « Siècle d'or », aussi brillant que sombre est à son comble. Dans une lettre à son ami Horace van Offel, il déclare:

« J'ai lu des romans, des comédies, des nouvelles qui se passent en Flandre pendant les guerres de religion. C'est là qu'on voit la figure des soldats et capitaines du duc d'Albe, de Requesens, de Don Juan d'Autriche, de Farnèse. (...) Rien ne résiste à ces Gascons d'Outre-Pyrénées! Ils sont invincibles, la rapière et la guitare à la main. (...) Cependant derrière ces fanfaronnades, quel siècle merveilleux ! Le monde est plein de fureur et de génie. (...) On prend des villes d'assaut, les bourgades flambent jusqu'à ras du sol, la terre tremble sous les pas des armées en marche qui tracent des ravins de feu et des torrents de sang à travers les campagnes. Nous ne verrons jamais rien de pareil. J'aurais dû y être. Ô misère ! Je vais reprendre ma place sur mon rond de cuir, à l'hôtel communal d'Anderlecht. »



Carte postale adressée par Devos à son ami Daniel van Damme.
Recto et verso. (Coll. Maison d'Erasmus)

UNE MAISON BOURGEOISE



Plans de la maison sise 89 rue des Vétérinaires.
Élévation de la façade. Dessin de G. Hebbelynck.
(Archives de l'Administration communale d'Anderlecht, Service de la Bâtisse)

Toujours domicilié chez ses parents au 35 rue Grisar, Prosper-Henri Devos acquiert en 1913 un terrain à bâtir dans rue des Vétérinaires prolongée, entre la rue Bara et le Nieuwmolen, un ancien moulin à eau qui subsiste

alors encore sur la Senne toute proche. Il compte y élever la demeure où il habitera avec celle qui est devenue sa fiancée et sera bientôt son épouse, Renée. L'architecte auquel il a fait appel est un de ses amis, G. Hebbelynck, C'est lui qui après guerre dessine-

ra aussi son monument commémoratif. Les plans de la nouvelle habitation sont signés et datés du 31 août 1913 et soumis au Collège des Bourgmestre et Échevins.



Maison 89 rue des Vétérinaires.
Porte d'entrée. Vue actuelle.
(Photo Frédéric Leroy)



Façade de la maison 89 rue des Vétérinaires.
Détail du parement.
(Photo Frédéric Leroy)

Le permis de bâtir accordé le 26 septembre par les autorités communales et les travaux débutent immédiatement... Cette maison bourgeoise typiquement bruxelloise existetoujours(aujourd'hui n° 89 rue des Vétérinaires). La façade, haute et étroite, de style éclectique, est sobre et présente des lignes

épurées annonciatrices de l'Art Déco. S'élevant sur trois niveaux, elle s'ouvre par une large baie à arc en plein cintre au rez-de-chaussée, un bow window au premier et trois fenêtres jumelées au deuxième étage. Les matériaux mis en œuvre sont utilisés pour leur polychromie: la pierre blanche d'Euville, la pierre bleue d'Ecaussinnes et

les briques rouges et noires dont l'alternance forme au-dessus du soubassement et sous la corniche, des frises décoratives en damier. La maison est presque achevée à la fin de juillet 1914 et le mariage de Prosper et de Renée prévu pour le mois d'août, quand survient la guerre...

C'EST LA GUERRE !



La garde civique d'Anderlecht.
Photo ancienne. (Coll. Maison d'Erasme)

Ignorant le danger, Devos qui est doté d'un tempérament fougueux voire téméraire, se conduit de manière héroïque au combat.

Devos fut, dans les circonstances les plus pénibles, un extraordinaire meneur d'hommes et ses soldats ne cessaient de répéter qu'ils n'avaient jamais connu un officier comme cela. Toujours de bonne humeur, plein d'allant, il menait la guerre des tranchées comme s'il s'agissait d'une « guerre en dentelles », déclamant des poèmes épiques sur le parapet de son poste ou chantant des romances espagnoles pour raviver le courage de ses frères d'armes.

(DANIEL VAN DAMME, La Géographie des rencontres)

Le 4 août 1914 les troupes allemandes envahissent la Belgique. Prosper-Henri Devos, qui a été exempté du service militaire grâce au tirage au sort, s'est néanmoins enrôlé dans la Garde civique où il a le grade de caporal. C'est avec sa compagnie qu'il quitte Bruxelles pour Termonde afin de rejoindre l'armée belge, dans

la nuit du 18 au 19 août 1914, in extremis avant l'entrée des Allemands dans la capitale qui a été déclarée « ville ouverte ».

Au licenciement de la Garde civique par le gouvernement, il s'engage comme volontaire de guerre et prend du service dans le 5^e

régiment d'infanterie. Il sera ensuite fait sous-lieutenant puis lieutenant faisant fonction de capitaine. Du front de l'Yser, il envoie à ses parents et sa fiancée quelques lettres optimistes, comme celle-ci datée du 12 octobre 1914 et qui sera la dernière:

Chers parents et Renée,

J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais le courrier part à 8 h. 5, il est 8 heures, et depuis hier, je n'ai pas eu une demi-minute à moi. Je résume donc, quitte à vous donner des détails dans ma prochaine lettre.

Nous nous portons toujours très bien. Nous coopérons à d'importants mouvements de troupes avec les Anglais et les Français. Le siège d'Anvers est commencé, mais tout permet d'espérer la victoire.

Les Anglais, qui sont ici, viennent de l'Afrique du Sud, et les Canadiens sont en route. Les Hindous ont déjà débarqué à Marseille.

J'ai reçu votre lettre et celle de Renée. Je suis très, très heureux.

La guerre durera peut-être encore des semaines, mais jamais le moral et le physique n'ont été meilleurs chez nous tous. Nous sommes à présent de vrais soldats.

Je vous embrasse tous. Vive la Belgique !

PH Devos.

Portrait-montage posthume de Prosper-Henri Devos.
Photo d'époque.
(Coll. Archives & Musée de la Littérature)

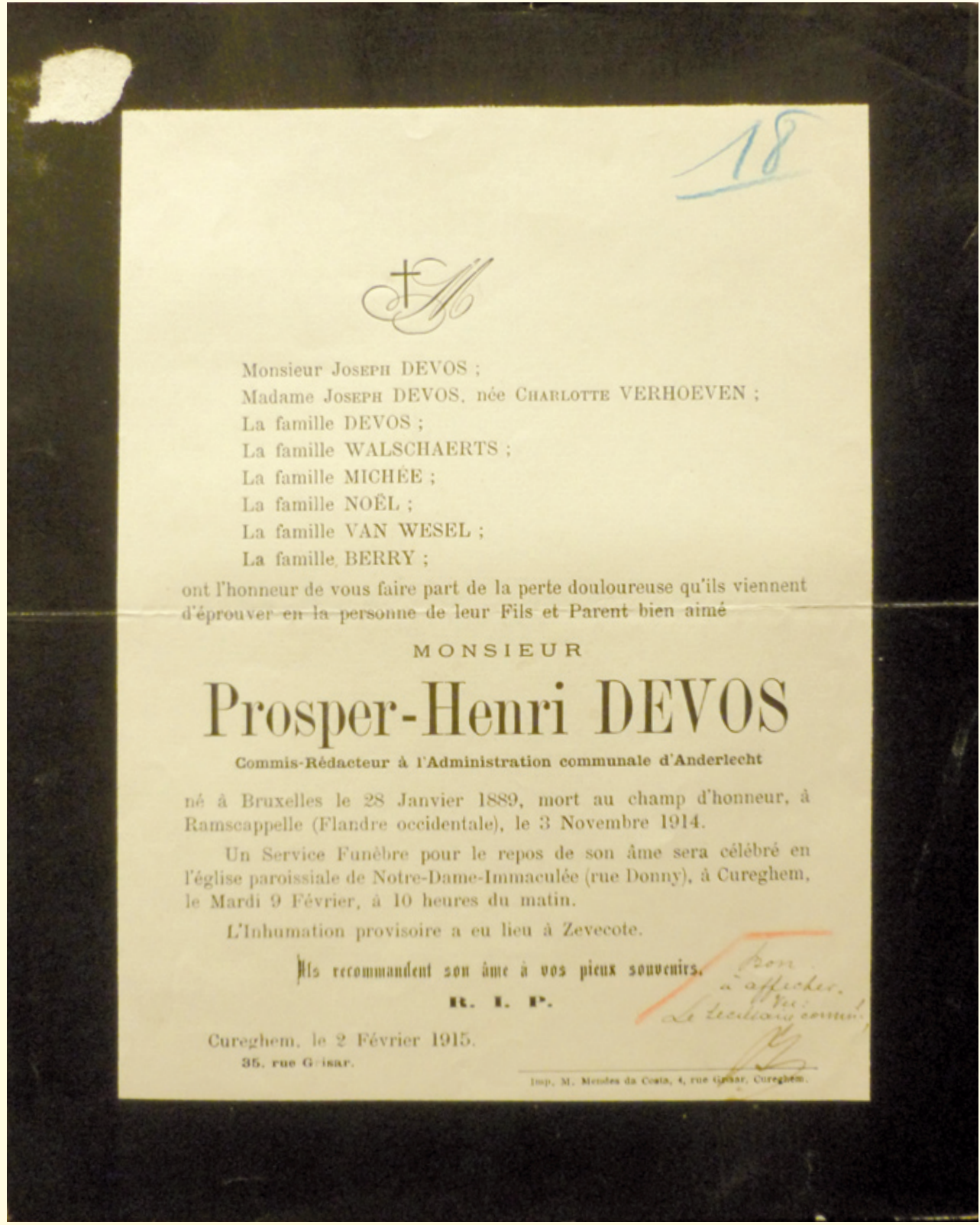


UNE FIN TRAGIQUE



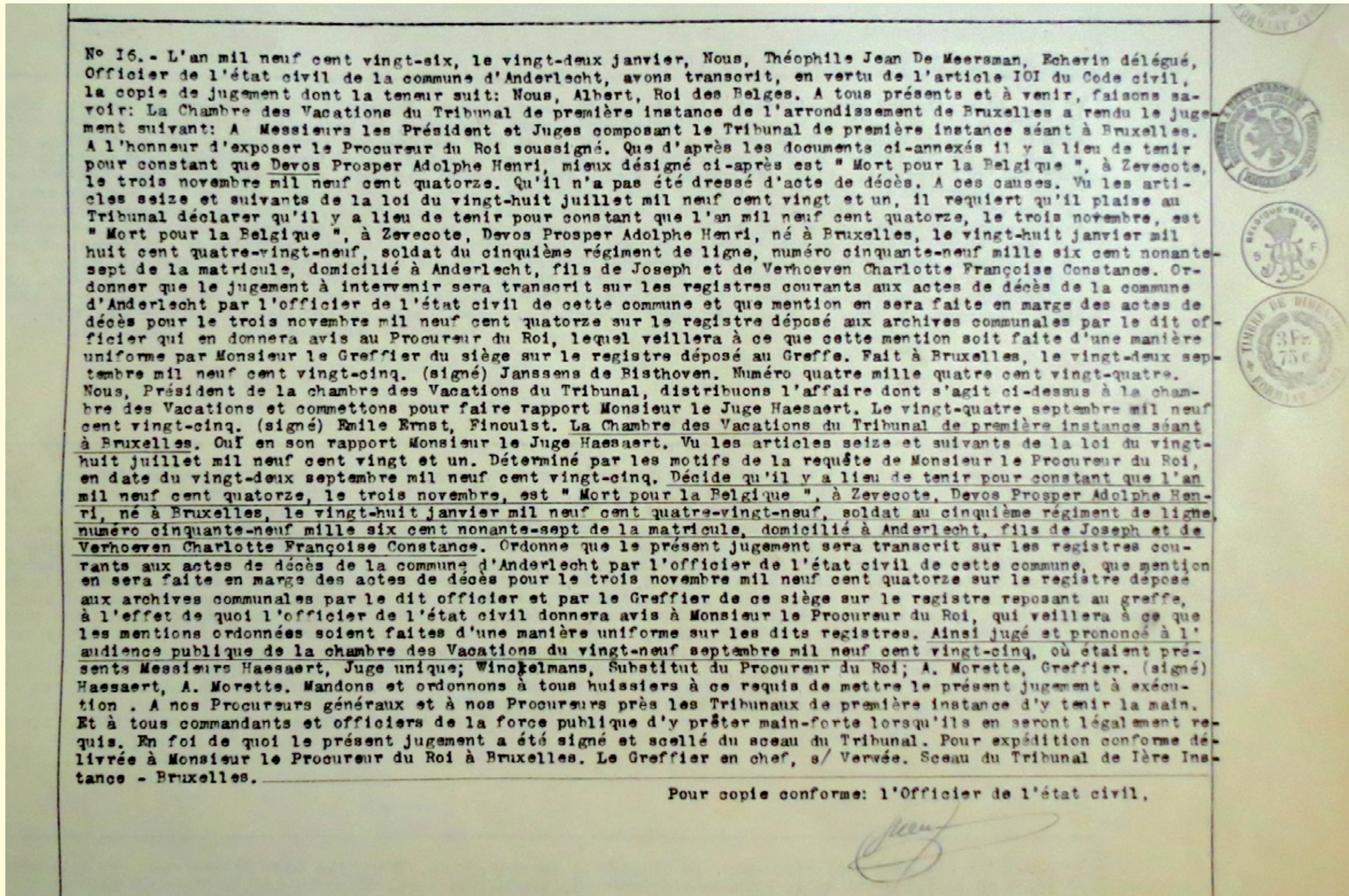
Le couvent des Sœurs de Sainte Marie à Zevecote.

Carte postale ancienne.(Coll. particulière)



Faire-part annonçant le décès de Prosper-Henri Devos.

(Coll. Maison d'Erasmus)



Jugement tenant lieu d'acte de décès de Prosper-Henri Devos

(Archives de l'Administration communale d'Anderlecht, État civil)

Le 29 octobre, il se trouve avec son régiment en pleine bataille de l'Yser, sur une position à proximité du village de Ramscappelle, le long du talus du chemin de fer qui va de Nieuport à Dixmude, tentant de barrer la progression des troupes allemandes, avant le déclenchement de l'inondation qui va bientôt stabiliser le front pour quatre ans.

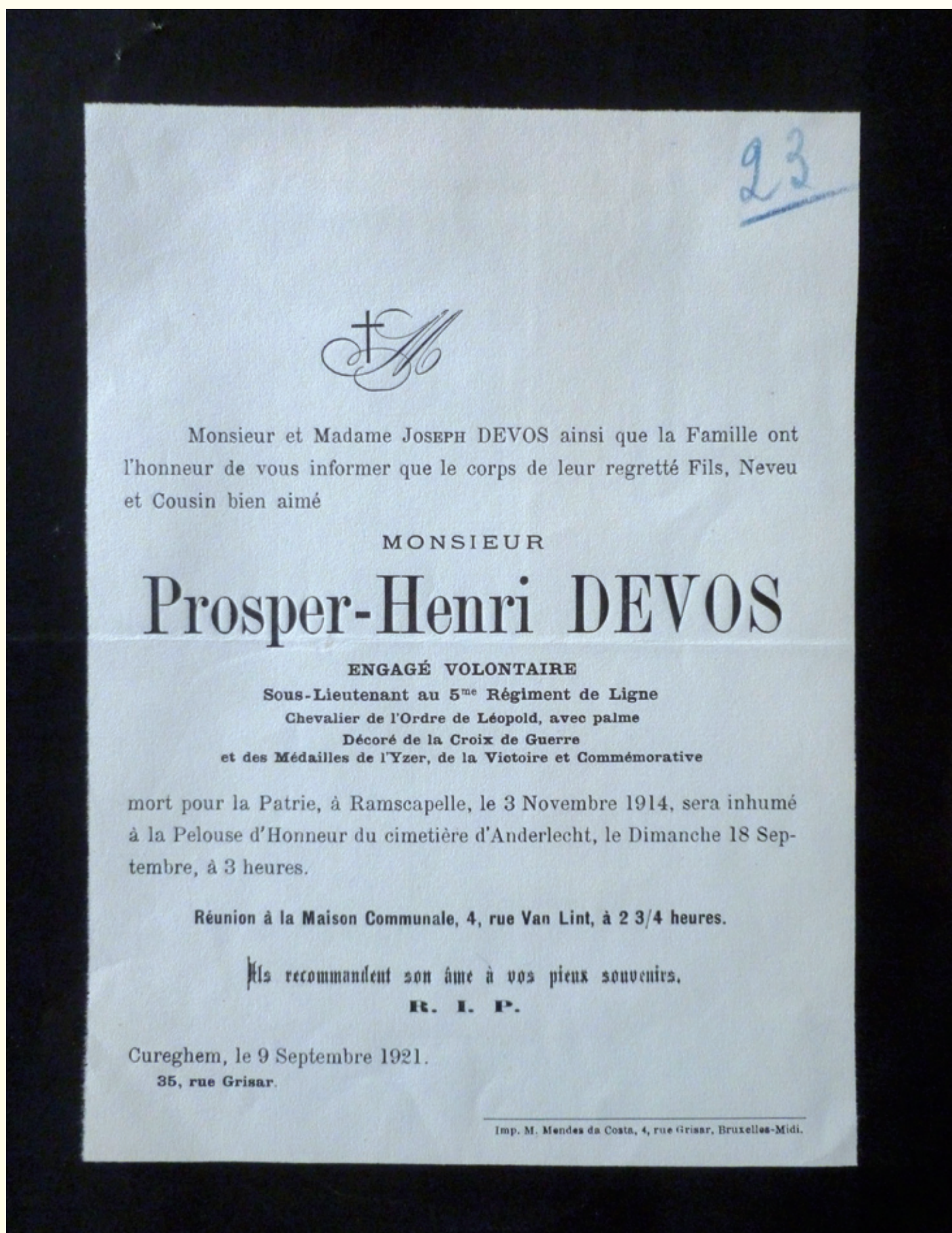
Il résiste avec sa compagnie sous le feu incessant de l'ennemi mais le 30 octobre 1914 au matin, au terme d'un combat désespéré, il est fait prisonnier avec les survivants de sa compagnie. C'est précisément à ce moment qu'il est atteint

d'une balle perdue. Blessé grièvement, il gît dans la boue. Un compagnon parvient à le panser hâtivement mais, intransportable vu son état, il doit être abandonné sur place alors que les autres prisonniers sont emmenés à l'arrière du front. Ce n'est que deux jours plus tard qu'il est ramené mourant à Zevecote, au couvent des Sœurs de Sainte Marie transformé en lazaret de campagne. Il y décède après une longue agonie dans la nuit du 2 au 3 novembre et est inhumé sans cercueil dans le cimetière allemand, au milieu des ennemis...

Dans sa poche, l'on retrouve son dernier poème intitulé Remember:

C'est le mois où les morts ont des fleurs sur leurs tombes
Mais personne n'y songe en ces temps de douleur.
Le pays agonise et ses enfants succombent;
Les tombeaux sont déserts, les croix n'ont plus de fleurs.
Et par ces jours d'automne, au milieu des contrées
où les Huns ont semé la misère et la mort,
On voit les tertres nus des tombes ignorées,
Où, sous le vieux drapeau, notre jeunesse dort.
Automne, qui venez dans un flot de bourrasques,
Parmi les tourbillons de feuilles et de corbeaux,
vous ne verrez chez nous que la pointe des casques,
Et sur nos vieux clochers que d'horribles drapeaux.
Ah ! Dans nos champs de morts caressez à nos brises
Le front du fier soldat qui dort le grand sommeil.
Les héros sont tombés et nos villes sont prises
Et le sol du pays a bu le sang vermeil.
N'oubliez pas, automne, où dorment les victimes...
Dans vos grands soirs de pourpre et vos horizons d'or
Courbez les peupliers, courbez leurs grandes cimes
Sur les champs dévastés où sont couchés nos morts
Et pour que tous les pas des brutales cohortes
Ils dorment doucement dans le sol envahi,
Automne triomphal, couvrez de feuilles mortes
Le rouge sol de mon pays

DE GRANDIOSES FUNÉRAILLES



Faire-part annonçant les funérailles de Prosper-Henri Devos.
(Coll. Maison d'Erasmus)

À titre posthume, Devos reçoit diverses décorations: celle de chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme ainsi que la croix de guerre par Arrêté Royal du 19 mars 1920. Mais il faut encore attendre jusqu'en septembre 1921 pour que son corps soit rapatrié à Anderlecht. Le dimanche 18 septembre, il a droit à de

grandioses funérailles publiques: ses restes sont inhumés à l'ancien cimetière (aujourd'hui Parc forestier). Le temps des hommages est arrivé et avec lui, celui des discours et vers de circonstance. C'est une reconnaissance unanime de la part du monde littéraire belge et des autorités communales.

Le Secrétaire communal

Tombe de Prosper-Henri Devos au cimetière du Vogelzang.
La pierre tombale actuelle porte la date de naissance erronée de 1887.
Cimetière du Vogelzang. (Photo Frédéric Leroy)



L'annonce de la mort de Prosper-Henri Devos par la Croix Rouge laisse ses parents anéantis. Jamais ils ne se remettront de la mort de leur fils. Sa mère mourra de chagrin en 1922 et son père se suicidera quelques années plus tard. Un service funèbre est célébré le 9 février 1915 en l'église paroissiale de Cureghem mais en l'absence du corps, enterré à Zevecote. Celui-ci n'est récupéré qu'après l'armistice :

Pierre Biddaer prononce ces mots:

« Au nom de l'Administration communale, je viens saluer, avec une profonde affliction et une haute considération, la dépouille mortelle de Prosper-Henri Devos. (...) Il subit avec le plus grand succès l'examen d'entrée dans les bureaux de l'Administration communale et débuta au Secrétariat en juin 1906 ; il ne tarda pas à se faire remarquer par ses facilités de rédaction et d'assimilation des matières administratives. Je notais son esprit d'initiative et son

désir de s'instruire. (...) Devos entendait assurer son avenir par lui-même, par ses études et son travail. Il serait parvenu, sans nul doute, dans les hautes sphères administratives. » Son ami Désiré-Joseph Debouck écrit un poème « Sur la tombe de Prosper-Henri Devos »:

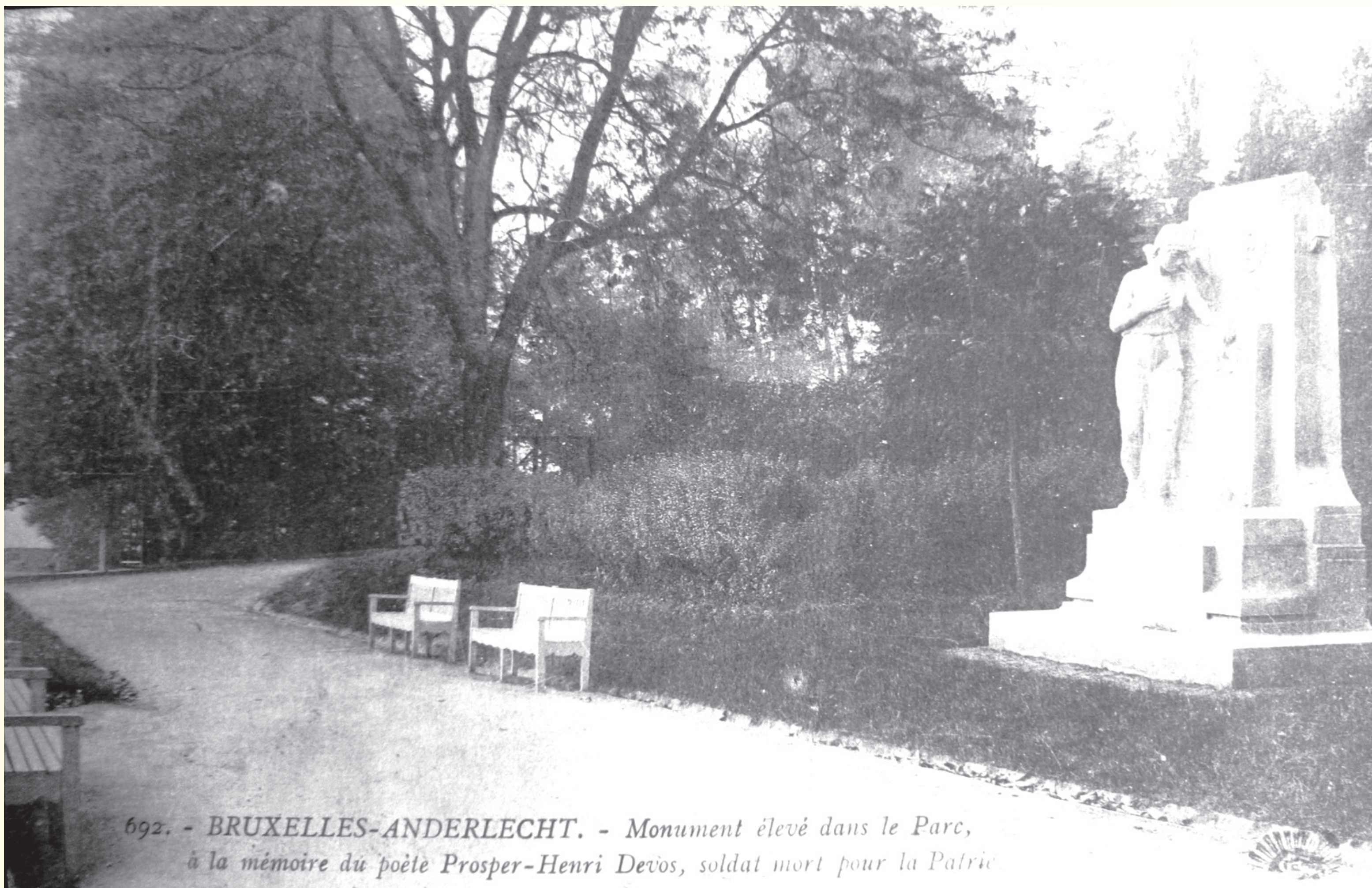
Je me souviens de l'humble tombe où tu dormais
À Zevecote, dont le ciel sort de la mer ;
Je revois l'aucuba sanglant qui distillait
Les fruits de ton repos dans ton feuillage amer...

En 1919, après la libération, Joseph Devos s'irrita des lenteurs que les diverses administrations intéressées mettaient à ramener la dépouille mortelle de son enfant à Anderlecht. Avec l'exaltation qui lui était coutumière, il s'arrangea avec le propriétaire d'une camionnette, acheta un cercueil et partit pour Zevecote. Là, avec la complicité d'un gardien de cimetière, il entreprit de nuit, à la faveur du clair de lune, de déterrer lui-même les restes de Prosper. Il vit son fils, quasi inchangé attendu qu'en ce lieu proche de la mer, le sable imbibé de sel marin avait fait office de saumure. Mais hélas! Ce sol, pour ainsi dire mouvant, ne consentit pas à lâcher sa proie et c'est en vain que Joseph Devos s'acharna à vouloir arracher au limon, le corps de son fils. Après avoir vécu cette scène shakespearienne, il revint bredouille à Anderlecht. (Daniel van Damme, La Géographie des rencontres)

Plaque de rue (photo Frédéric Leroy)



HOMMAGE À L'ÉCRIVAIN SOLDAT



Monument commémoratif à Prosper-Henri Devos au Parc Astrid.
Carte postale ancienne. (Coll. Maison d'Erasme)

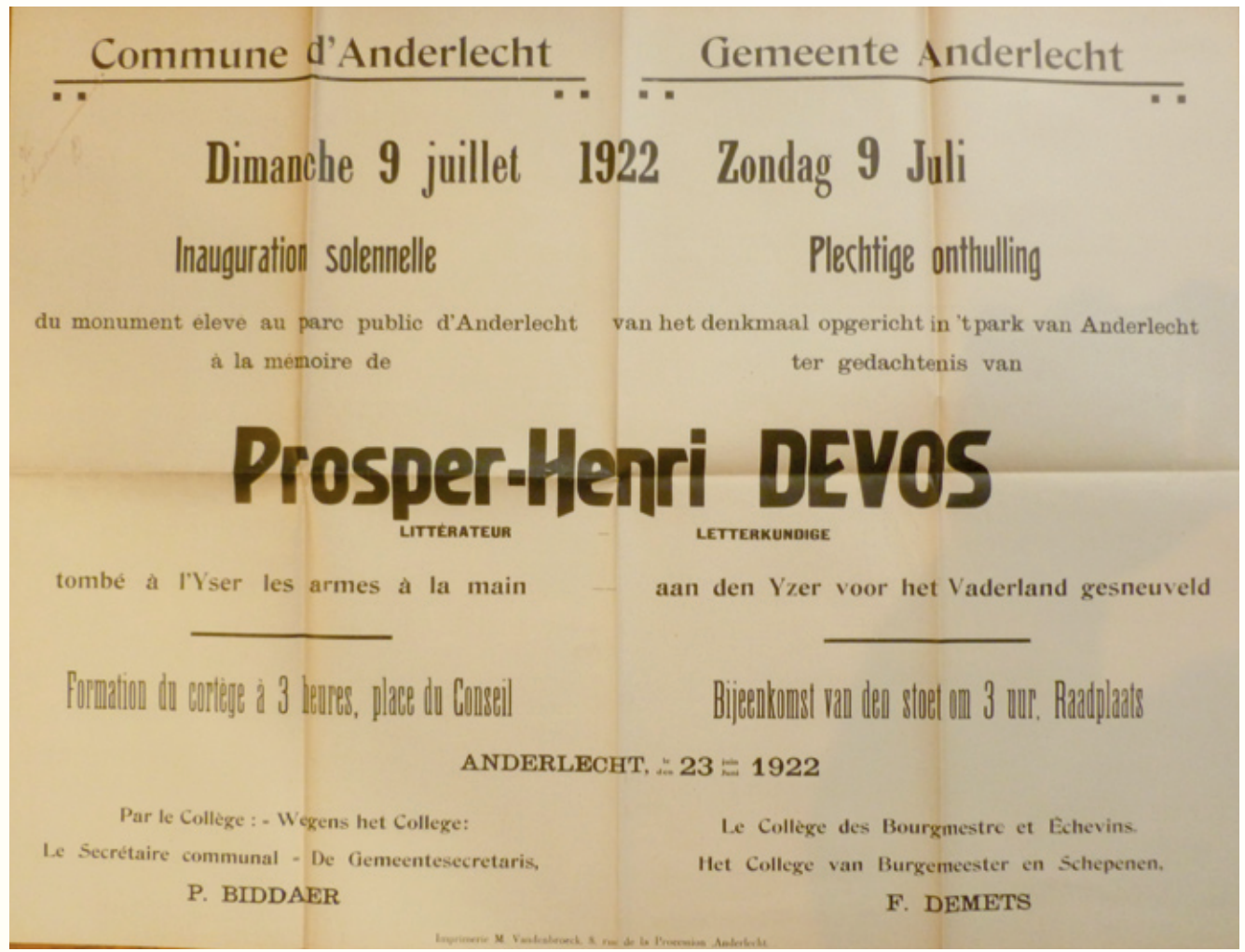
Dès 1920, un comité se forme et lance une souscription afin d'ériger un monument à sa mémoire. On trouve à sa tête les autorités communales ainsi que de nombreux amis et écrivains belges. Le 9 juillet 1922, le monument est inauguré en grande pompe au parc Astrid.

Il est l'œuvre du sculpteur Edmond de Valeriola et de l'architecte G. Hebbelynck. De conception très classique, il a véritablement l'aspect d'un monument funéraire et exprime de manière explicite le grand traumatisme provoqué par la mort de Devos. Devant une haute stèle où figure en bas-relief le visage « en

pensée » du jeune homme disparu, une femme statufiée - une mère ou une fiancée ? -, la tête couverte d'un long voile de deuil, se penche, dans un geste pathétique, au-dessus d'un casque de soldat qui gît à terre - celui de son fils ou de son fiancé? L'inscription, aujourd'hui peu lisible, célèbre l'écrivain et le soldat:

À
Prosper-Henri DEVOS
LITTERATEUR
mort sur le front de l'Yser
les armes à la main
1889-1914

« Littérateur », c'est ainsi qu'est qualifié Prosper-Henri Devos, un terme aujourd'hui un peu vieilli et désuet mais qui place le jeune écrivain prometteur au rang des hommes de lettres professionnels. Sur le soubassement sont encore inscrits trois titres d'œuvres: Un Jacobin de l'an CVIII, Mona Lisa, En Flandre le soleil s'est couché - ce dernier étant le titre d'une pièce du dramaturge espagnol Eduardo Marquina que Prosper-Henri Devos avait adaptée en français.



Affiche annonçant l'inauguration du monument
(Coll. Maison d'Erasme)

Le monument commémoratif à Prosper-Henri Devos au Parc Astrid. Photo d'époque.
(Coll. Maison d'Erasme)



La cérémonie d'inauguration
au Parc Astrid. Le Bourgmestre Demets
lit son discours.
Photo d'époque. (Coll. Maison d'Erasme)



LE MONUMENT COMMÉMORATIF



La femme endeuillée.
(Photo Frédéric Leroy)



Portrait de Devos.
(Photo Frédéric Leroy)



Le casque du soldat mort.
(Photo Frédéric Leroy)

Monument commémoratif à Prosper-Henri Devos
au Parc Astrid. Edmond de Valeriola
et G. Hebbelynck.
Bas et haut relief en pierre d'Euville.
(Photo Frédéric Leroy)

